This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

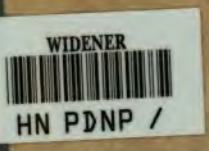
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Neth
1378
8



Heins - Au pays des dunes -1905.

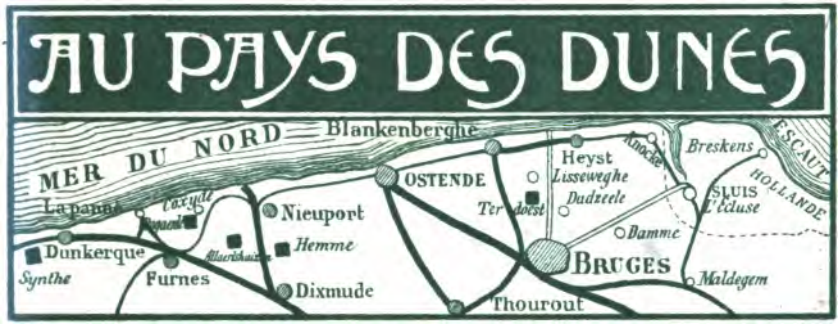
Digitized by Google

Neth 1378.8

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

ARMAND HEINS



EXCURSIONS PITTORESQUES
AUX
ANCIENNES GRANGES MONUMENTALES
DE LA
FLANDRE MARITIME.

· Abbayes des Dunes et de Ter Doest ·

· XIIIe Siècle. ·

COXYDE.
WULPEN.
LISSEWEGHE.

FERMES DE BOGAERDE, AILLAERTSHUIZEN, HEMME, TER DOEST.

AVEC UN APERÇU HISTORIQUE PAR V. FRIS.

GAND.
MAISON D'ÉDITIONS D'ART · N. HEINS ; 9, RUE DE BRABANT.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANCIENNES GRANGES MONUMENTALES DE LA FLANDRE MARITIME.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU PAYS DES DUNES.

EXCURSIONS PITTORESQUES

AUX ANCIENNES GRANGES MONUMENTALES

DE LA

FLANDRE MARITIME.

ABBAYES DES DUNES ET DE TER DOEST.

(XIIIe SIÈCLE).

PAR

ARMAND HEINS,

Gand, 8-9-08
George Sarton

AVEC UN APERÇU HISTORIQUE

PAR

VICTOR FRIS.

GAND,

MAISON D'ÉDITIONS D'ART N. HEINS.

1905.

George SARTON
5, rue St-Michel
— GAND —

Digitized by Google

Neth 1378.8

HARVARD COLLEGE
June 25, 1937
LIBRARY

Dr. George Sarton

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Digitized by Google

Digitized by Google

Parmi les curiosités monumentales les plus typiques se trouvant en Belgique, on peut signaler, dans la Flandre maritime, une série de fermes immenses ayant appartenu aux célèbres abbayes des Dunes et de Ter Doest, toutes deux établies dans la région côtière.

Ces fermes, ou du moins leurs restes de bâtiments anciens, et surtout les granges gigantesques qui s'y trouvent ou s'y trouvaient, se distinguent complètement de nos autres monuments par leur aspect et par leur destination.

Ces constructions monacales forment une catégorie à part, très caractéristique.

Rien n'est comparable à la spéciale beauté et à l'ampleur inusitée des pignons de ces granges trop peu connues.

Les dimensions extraordinaires et les lignes simples et nobles qui les distinguent, leur grand âge aussi, car ces granges remontent au XIIIe siècle, nous ont paru dignes d'être signalées et étudiées attentivement.

Digitized by Google

Nous avons cru pouvoir soumettre au public touriste de notre côte, cet essai de monographie qui constitue le résultat de nos recherches.

On a fait l'historique et la description détaillée de la plupart de nos églises, de nos hôtels de ville, de nos monuments civils et hospitaliers; on a fait remarquer la splendeur des uns, la richesse des autres.

On a négligé de s'occuper de ces constructions en briques que nous allons examiner, si vastes et si hautes qu'elles pouvaient abriter sous leurs toits superbes, entre leurs larges murailles, les récoltes les plus exceptionnelles.

Les biens agricoles possédés par les abbayes des Dunes et de Ter Doest, dans notre région dunière, nous le verrons plus loin, étaient extrêmement étendus et nombreux.

Et d'autres centres monacaux exploitaient encore d'importants territoires sur cette même partie maritime de notre pays.

Nous allons rechercher l'origine de ces granges d'une étonnante pureté de style, faire ressortir leurs vastes proportions, et voir en quoi elles peuvent être comparées à nos monuments les plus réputés.

Au cours de nos investigations pour réunir les éléments de ces monographies succintes, nous avons dû constater que peu d'auteurs s'en sont

Digitized by Google

occupés; sur ces granges il y a pénurie presque complète de renseignements.

A part l'ouvrage : *Lisseweghe, son église et son abbaye de Ter Doest*, par Léopold Van Hollebeke (Bruges, typ. Edw. Gaillard, 1863), aucun travail un peu complet n'a été consacré aux monuments qui font l'objet de cette étude.

Seul, cet auteur donne une monographie assez détaillée de la ferme et de la grange superbe de Ter Doest, et il en souligne les belles formes et les vastes dimensions.

En guise de courte préface il commence son livre par ces mots :

« La publication des monographies de nos édifices offre un intérêt incontestable pour la formation d'une histoire complète de l'art national. Les matériaux manquent encore pour un tel ouvrage.

« Si tous ceux qui s'occupent d'archéologie voulaient éditer les documents qu'ils possèdent au sujet des monuments, et les appréciations dictées par leurs connaissances et leurs recherches, le goût des études artistiques n'en deviendrait que plus vivace et la popularisation de l'histoire monumentale en serait certes la bienfaisante conséquence.

« Ce n'est que lorsque chaque édifice de quelque importance aura sa monographie, qu'on

Digitized by Google

arrivera à un pareil résultat pour notre patrie, dont les plus modestes villages possèdent des trésors archéologiques aussi précieux qu'inconnus. (Juillet 1864, Bruxelles) ».

Les judicieuses réflexions et les bons avis de Van Hollebeke, son appel qui ne fut guère entendu, du moins pour le genre de monuments dont nous nous occupons en ce moment, nous frappèrent vivement.

Avidement, nous avons essayé de découvrir les travaux que son livre voulait faire surgir; ils n'existent pas, ou bien nous sont restés inconnus.

Ces vœux, émis il y a tant d'années, sont donc restés sans écho, probablement.

Au surplus, s'ils ne sont pas les classiques célébrités qu'ont coutume de prôner les guides et les albums, on ne trouve rien ou presque rien sur certains monuments ou sites qui mériteraient cependant d'être signalés à nos archéologues et aux touristes.

Les granges de notre côte flamande sont ainsi de parfaits exemples de raretés presqu'inconnues.

Les lignes que nous venons de citer, empruntées à un auteur qui avait surtout en vue l'histoire des couvents dont il s'occupa, nous encouragèrent à tenter de réunir quelques documents sur le groupe d'imposantes bâtisses qui

Digitized by Google

les rappellent, dédaignées jusqu'à présent.

Nous désirions, depuis longtemps déjà, entreprendre ce travail.

Il nous paraît neuf, et d'un certain charme aussi; celui d'exhumer quelques traces de la vie de nos ancêtres et du genre de travaux auxquels ils s'adonnaient.

C'est dans des chroniques heureusement publiées par la Société d'Émulation de Bruges, il y a de nombreuses années, que nous trouvâmes la plupart des notes de nature à établir quelques points saillants pour l'âge et l'histoire de ces granges si intéressantes.

Nous devons à l'aide très obligeante de notre ami Mr V. Fris, dont la science est bien connue, d'avoir pu étendre ces notes préliminaires. C'est grâce à lui que des renseignements très nombreux et absolument sûrs viennent rendre ce travail très complet au point de vue historique.

Ce ne sera pas la partie la moins intéressante de cette étude.

Les courtes monographies que j'ai constituées sont faites plutôt au point de vue pittoresque.

L'étude complète, technique devrions-nous dire, des bâtisses en question, reste à faire.

Souhaitons qu'elle tente un architecte ou un constructeur appréciant les curieux motifs à rencontrer au cours de ces levés si désirables.

Digitized by Google

Et cette autre monographie, définitive, devrait se faire sans retard, avant que disparaissent subitement et à jamais ces modèles achevés de l'art de bâtir chez nos ancêtres.

On peut, malheureusement, toujours craindre pour eux quelque soudaine catastrophe : un incendie violent ou un ouragan.

Les tempêtes sont parfois d'une exceptionnelle intensité sur ces landes infinies; exposés aux vents terribles qui viennent de la mer, toute proche, les vieux murs se désagrègent progressivement, fatalement...

Leur ruine totale serait très regrettable; ces pignons imposants et superbes témoignent de l'éveil de la civilisation dans une contrée qui devait être morne et inhospitalière, aux âges anciens.

1905. *A. Heins.*

Digitized by Google

APERÇU HISTORIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Secau de l'abbaye de Ter Doest ou de Thosan (Lisseweghe).

Au haut moyen-âge, la côte des Flandres ne présentait pas cette ligne régulière et unie qu'elle offre de nos jours; le rivage et la mer ne se côtoyaient pas sans se pénétrer; des baies étroites, parfois profondes, découpaient notre frontière du nord.

Une longue accalmie, durant laquelle la côte,

L'auteur de cet aperçu historique, M. V. Fris l'a accompagné, dans le Bulletin de la société d'Histoire et d'archéologie de Gand où il a paru en 1905 (livraison 2) et dans une édition spéciale de notre monographie, de très nombreuses notes bibliographiques que nous avons cru pouvoir supprimer ici.

Digitized by Google

grâce au comblement partiel des criques et l'émersion de la plaine maritime, semblait s'être définitivement assise, fut suivie, depuis l'an mil, d'une longue période désastreuse pour notre littoral, et cette tourmente ne cessa qu'après 1570.

Donc, de nouvelles tempêtes se déchaînèrent qui rompirent les dunes, tandis qu'un léger affaissement du sol permit aux flots de reconquérir le terrain perdu pendant près d'un siècle et demi; et ces terribles inondations balayèrent sur le rivage les villages et leurs habitants qui s'étaient fiés au calme passager du flot perfide. Les vagues coupèrent cette fois le littoral de larges estuaires, les *fluvia maris* des documents; les marées remontèrent parfois les cours de l'Yser et de l'Aa jusqu'à une longue distance de leurs embouchures.

Le danger constant des brusques inondations forcèrent les populations de la Flandre maritime à se fixer à distance des *moeren* qui s'étaient formés sur l'emplacement de l'ancien littoral. La côte semblait donc destinée à un abandon complet, d'autant plus que la plaine maritime était séparée du reste de la Flandre par la grande solitude boisée qui courait de Gand vers Thourout, bordée au nord par la grande bruyère flamande du Bulscampvelt et continuée jusqu'à

Digitized by Google

la Colwide par le Vrijbusch; à l'est, la contrée fangeuse dite le pays de Waes était séparée des Quatre Métiers par un rideau de forêts.

Par quel miracle pourtant ces marais (*mariscæ*) et ces landes (*wastinæ*) disparurent-ils dès le début du XIIe siècle pour se transformer en gras pâturages, en riches campagnes dont la fertilité arrachera aux voyageurs étrangers des cris d'admiration? Quels furent ces hommes persévérants qui, non contents de fixer des bornes à la mer et à l'Escaut, firent des acquêts sur les flots et le fleuve pour créer de fécondes terres arables?

Ce furent les grandes abbayes clunisiennes et cisterciennes, fondées non loin du littoral vers la fin du XIe et au commencement du XIIe siècles, qui se chargèrent de cette vaste entreprise. En 1084, le Clunisien saint Arnould jeta les bases de l'abbaye de St-Pierre à Oudenbourg derrière le bras oriental de la vieille Yperleet. Quelques vingt ans après, en 1107, une communauté de Cisterciens s'établirent au delà de l'Yser sur la lisière maritime, où ils érigèrent la célèbre abbaye de la Vierge dite des Dunes, lez-Coxyde. Celle-ci ne tarda pas à créer deux filiales : l'une, Ter Doest, ancien prieuré établi sur le territoire de Lisseweghe dès 1106, fut annexée en 1174; l'autre, Clermarais près Saint-Omer, fut

Digitized by Google

créée par Fulco, abbé des Dunes en 1138.

Les nombreux moines de ces abbayes entreprirent de défricher les landes et de dessécher les marais afin de mettre ainsi en valeur les vastes territoires de notre côte flamande et des bords du Hont jusqu'au fond extrême de la Flandre Zélandaise.

Aidés par de nombreux *laïcs* ou frères convers, imités bientôt par les associations ou wateringues des petits paysans libres de la côte, les moines élevèrent derrière les dunes, qu'ils avaient d'abord atterries au moyen de joncs, d'épines et de bruyères, de longues digues (*dyken* ou *barmen*) et des escarpes (*scelveringhen*); les *moeren* furent draînés au moyen d'un système d'aqueducs (*waterghanc*) et d'égouts (*goten* ou *ryolen*), et transformés en polders (*paludaria*). De nombreuses terres neuves (*novalen*) s'étendirent bientôt le long de la côte de Dunkerque à Saeftinghe. De plus on rendit arables les bruyères (*virgulta*) et les wastines *(woestijnen)*, grâce à un système très intelligent d'irrigation; des canaux (*schipleet*), rendus d'ailleurs propres à la navigation par suite de la construction d'écluses (*speyen*) et de plans inclinés (*overdrach*), partaient des fossés (*zijdelinghen*) en tous sens. Profès et convers fixèrent les alluvions (*schorren*, *aenweerp*, *voorland*), comblèrent les criques (*kreken*, *gheulen*). De la *moer*

Digitized by Google

desséchée (*effossum morum*), on extrait la tourbe; sur le rivage de la mer, on fabrique le sel. Dès la fin du XIIe siècle, la lisière maritime, jadis aride ou bourbeuse, ne présentait plus qu'une suite ininterrompue de riches pâturages, où paissaient le gros et le menu bétail, et de gras polders, couverts de riches moissons. Partout s'élevèrent des fermes et des granges que dirigèrent des frères convers, plus rarement des moines profès.

Les Clunisiens d'Oudenbourg n'ont pris qu'une faible part à cette fertilisation de la lisière maritime. Mais à part quelques parties colonisées par les abbayes de Bourbourg, de Cambron, de Notre-Dame de Courtrai, de Saint-Pierre de Gand, de Baudeloo, de Tronchiennes, on peut dire que la conquête de notre côte actuelle jusqu'à l'origine du Hont est l'œuvre des Cisterciens des Dunes et de sa filiale Ter Doest.

*
* *

Le point de départ de la fortune des Dunes gît dans l'importante donation que Thierry d'Alsace fit au premier abbé, Fulco, en 1129, leur accordant autant de dunes qu'ils voudront en mettre en culture; les moines des Dunes usèrent largement de cette permission. Après avoir gagné

Digitized by Google

les rives de l'Yser par l'acquisition de terres neuves, l'abbaye obtint à Hemme les terres du prévôt de Bruges en 1139, et vers 1142 plus de cent mesures de terre (44 hectares) à Wulpen, d'un certain Alnoth. Philippe d'Alsace, dès le début de son règne, favorisa les Dunes d'importantes concessions; tour à tour, il leur donna la terre de Waldach, la Synthe et Mardick et le *Vormoer*.

L'énumération des biens des Dunes sous l'abbé Idesbald (1155-1167) montre l'importance des acquisitions de l'abbaye, cinquante ans après sa fondation.

Aussi vers 1174, malgré le grand nombre de convers affiliés à l'abbaye, il fallut distribuer les terres neuves aux pauvres pour y attirer la population, l'abbaye ne pouvant plus suffire à leur exploitation. On sait d'ailleurs que Philippe d'Alsace s'associa à cette mise en culture de la côte, fit dessécher de grands territoires et éleva les digues du *Z*win. Avec la fin du règne de ce prince, les donations aux Dunes ne font qu'augmenter, et, en conséquence, sans cesse le cercle d'activité des moines s'élargit : dès 1183, dans le pays de Furnes seul, on possède 1500 mesures de terre; en 1188 les possessions franchirent le *Z*win et atteignirent Aardenburg. Huit ans après, grâce aux libéralités de Baudouin

Digitized by Google

de Constantinople, on gagna le nord du métier d'Hulst : Ossenesse et Hontenesse sur le Hont, deviennent la propriété des Dunes. Jeanne de Constantinople ne voulut pas se montrer moins généreuse que Philippe d'Alsace; bientôt les moines passèrent le Hont, qui était alors un mince cours d'eau, et s'établirent dans l'île de Sud-Beveland. De grandes fermes furent élevées aux environs de Hulst, à Zande, Hengstdijk, Frankendijk, toutes près de Hontenesse.

C'est particulièrement sous l'administration de Nicolas de Bailleul, le 11e abbé (1232-1253), que Jeanne prodigua ses faveurs aux Dunes. « Nicolas, » dit le chroniqueur Adrien de But (†1488), « fut prospère dans toutes ses entreprises. Durant les vingt et une années qu'il gouverna les Dunes, supérieur à tous ses prédécesseurs, il administra, tel un second comte de Flandre, les affaires de son église avec une rare énergie; il construisit de très beaux et somptueux édifices, par exemple le portail du monastère, le dortoir des convers avec un « pollorium » et leur infirmerie. A Zande il fit édifier *deux grandes granges*, une chapelle et des maisons habitables ainsi qu'une porte ou aumônerie. De même, une grange à Franckendijck, qui fut détruite par les Gantois durant les guerres de Flandre au milieu du XVe siècle.

Digitized by Google

D'autres granges furent construites dans nos fermes (*curtes*) de Hemme, des *Allaertshuyzen* (Alnothi domus), qui fut brûlée plus tard, de *Boomgaerd* et du *Nêerhof* des Dunes. »

Si l'on compare la liste des possessions de l'abbaye en 1246 avec celle énumérée plus haut de 1167, on se fera une idée du chemin parcouru par les agriculteurs de l'ordre de Cîteaux en moins de quatre-vingts ans. Outre la grange de Synthe-lez-Mardick, on y trouve les fermes de Moer avec 420 mesures de terre et de Voormoer, les granges de Hemme-lez-Pervyse avec 780 mesures, celles des Allaertshuyzen près Wulpen avec 700 mesures, dans les Quatre-Métiers, celles de Zande, de Noorthof et de Frankendijk, près les terres de Hulst et de Moorshooft; dans le seul métier de Hulst, l'abbaye possédait 5000 mesures (2200 hectares) de terre endiguée et 2400 de terre non endiguée.

Sous l'abbé Thierry (1256-1266), le constructeur de la belle église des Dunes (13 octobre 1262), on entoura de murs et de fossés les fermes et les granges; ce fut lui qui, avec la comtesse Marguerite, endigua 800 mesures de terre à Axele. Jean d'Oostburg (1288-1293) éleva l'hospice de l'abbaye et les nouvelles granges de la Synthe et de Franckendijk; mais en 1287, la mer ayant rompu les digues, il

Digitized by Google

tâcha de recouvrer la terre de Zande sur les flots; seulement, pressé par la voracité des usuriers auxquels il avait emprunté de l'argent, il dut par trois fois disperser les moines de son couvent, dit Adrien de But.

Les difficultés de Gui de Dampierre, d'ailleurs également pressé par ses créanciers, avec son suzerain Philippe le Bel, le forcèrent à vendre ou à donner aux Dunes de grandes propriétés dans le métier de Hulst : en 1292, c'est 1133 mesures, l'année suivante 408 mesures; 75 bonniers en 1297, et 160 bonniers deux ans plus tard. C'est l'époque de l'épogée des acquisitions des Dunes. La confirmation de Gui de 1295 est éloquente à cet égard.

Malheureusement, l'abbaye travaillait avec des capitaux d'emprunt.

Deux grands maux affligeaient en effet le monastère : d'un côté, les inondations terribles, devenues très fréquentes depuis le milieu du XIIIe siècle; en 1245, puis après 1265, enfin en 1287, l'irruption des flots vint détruire les acquêts péniblement gagnés sur l'élément liquide par la patience des convers.

L'autre plaie fut l'usure : tombés entre les mains des Aldobrandini de Sienne, de Jean de Paris et des Crespin d'Arras, et de la Compagnie des Perruches, les abbés luttèrent pen-

Digitized by Google

dant quarante ans contre la ruine imminente de leur monastère. En 1310, les dettes de l'abbaye s'élevèrent à une somme immense. Pour sortir de cette impasse, les abbés décidèrent de se débarrasser des convers, et d'allouer, moyennant un cens élevé, par un bail précaire, les terres des polders à des fermiers laïcs; les convers ne se laissèrent pas dépouiller sans résistance et nous verrons à Ter Doest le frère Guillaume de Saeftinghe, le héros de Courtrai, tuer à cette occasion le cellérier de l'abbaye.

A partir du milieu du XIVe siècle, grâce à cette exploitation nouvelle des terres, les finances se relevèrent et une nouvelle ère de construction commença. Gautier de Strijck (1354-1376) organisa de vastes endiguements. Jean Thome (1376-1406) reconstruisit la grange de Zande et en répara et construisit d'autres; il fit le long du Hont des acquisitions fort importantes. Son successeur Thomas de Corenbitere (1406-1418) continua les travaux d'endiguement, et acheta à Jean Sans Peur la *schorre* de Saeftinghe, derrière le Polder de Jean de Namur (Naemenpolre).

Là s'arrête la grande expansion foncière des Dunes; désormais les moines reçurent ou achetèrent des manoirs, des refuges et des fermes dans les villes et villages. D'ailleurs, les grandes inondations de la fin du XIVe et

Digitized by Google

du commencement du XVe siècles ruinèrent en grande partie les possessions des Dunes dans la Flandre Zélandaise.

Et, à la même époque, les guerres flamandes du XIVe et de la fin du XVe siècle détruisirent une foule de fermes et de granges de l'abbaye : celles de Zande, de Hengstdijk et de Lepe furent brûlées par les Gantois le 1er juin 1348. Arnold Janszone rompit en 1384 avec ses compagnons la digue d'Oude-Ossenesse, et les 560 mesures de terre englouties par l'inondation ne purent être reconquises qu'en 1468 par l'abbé Jean Crabbe. Entretemps la guerre des Gantois contre Philippe le Bon vint causer de nouveaux dégâts; celle contre Maximilien ruina complètement le pays maritime.

*
* *

L'histoire de l'abbaye de Ter Doest suit une marche parallèle à celle de son aînée. Moins importantes que celle des Dunes, ses possessions s'étendirent particulièrement sur les îles de la Zélande. La presque totalité des contours de Sud-Beveland lui échurent par héritage ou donation. Avant 1164, Ter Doest possédait déjà quatre cents mesures de terre dans cette île; en 1196, lui échurent des biens aux environs

Digitized by Google

d'Aardenburg; l'année suivante, elle s'assura la propriété de tout le territoire de Lisseweghe, où elle était établie. Plus tard ses fermes et granges s'élevèrent à Krabbendijk (Sud-Beveland) en 1187, à Reimerswalle dans les environs en 1214; le seigneur de Voorne lui cède en récompense des endiguements, des terres à Middellant (Tholen), Bommenede (près Brouwershaven), à Oosthoek; autour d'Aardenbourg, l'abbaye acquiert plus de cent mesures de terre et la grande grange de Groede-lez-Breskens; puis le Patauspolder et des terres à Maldeghem. En 1231, Ter Doest ne possédait pas moins de deux *grangia* à Saeftinghe, tandis qu'elle obtenait neuf ans plus tard dans Sud-Bevelant, Kruininghen et ses 323 mesures près de Krabbendijk et Monsterhoek. La même année 1240, on restitua à Ter Doest, la ferme d'Allebrandsweert et ses terres dans l'île de Putten, auxquelles s'ajoutèrent en 1262, Morlodenesse près de Krabbendijk, le polder de Frankendijck et des terres à Wulpen en face de Cadsant.

Les deux confirmations des biens de Ter Doest en 1246 et 1276 nous permettent de juger de l'importance de ses accroissements successifs en moins de trente ans.

Grâce à cet essor, vers 1244, on put construire cette splendide église de Thosan, plus

Digitized by Google

remarquable sans doute que la belle église de Lisseweghe que nous admirons encore aujourd'hui, et quarante ans plus tard, l'abbé Guillaume de Hamme put achever les magnifiques bâtiments de l'abbaye. Dans la West-Flandre, s'élevèrent ces belles fermes que les Français détruiront en 1641 et 1650.

Mais, malgré l'endiguement d'un nouveau moer en 1285, l'acquisition de Heiligenberg et de Gagheldonc lez-Hulst, la confirmation en l'année 1295 par Gui de Dampierre de quelques biens à Schoonendijke, Aardenbourg, Maldeghem, Uytkerke, Zuenkerke, Dudzeele, Ramscapelle, Coudekerke au quartier de Bruges, malgré tous ces accroissements, pour les mêmes raisons qu'aux Dunes, l'année 1300 marque pour Ter Doest le commencement de la déchéance : l'abbaye ne devait pas moins de 7814 livres à ces créanciers; il fallut aliéner des terres, demander en 1310 à Robert de Béthune la permission de vendre 500 mesures de terre. Quatre ans après, la situation était tellement critique qu'au chapitre général de l'ordre de Cîteaux, on s'en alarma et une enquête fut ordonnée. La dette du monastère se montait à 9000 livres de forte monnaie ; il fallut vendre Heiligenberg, Aldebrantsweert, Oosthoek, Bommenede, les fermes de Monsterhoek, avec deux cents mesures

Digitized by Google

de terres, les fermes de Crabbendijk et de Oosthoek, avec trois cents mesures, et la petite cour de Nieuwerkerke. En 1329, la crise était à son comble et la faillite imminente.

Ici aussi, on expulsa les convers pour vendre ou louer les terres moyennant un cens précaire aux petits paysans; on sait comment les frères laïcs se révoltèrent sous Guillaume de Saeftinghe en 1308.

Nonobstant cette exploitation nouvelle, et contrairement à l'évolution heureuse de l'abbaye des Dunes, la filiale de Ter Doest ne se releva guère des coups que lui portèrent les flots, les guerres de Flandre et les usuriers. Pourtant vers 1470, l'abbé Laurent de Vriendt fit construire les fermes de Crabbendijk et de Monsterhoek; vingt ans plus tard on rebâtit les fermes de Grauwe et en 1550 celle de Pilsbroecke. L'abbaye resta stationnaire depuis le commencement du XVIe siècle; ses bâtiments ne furent plus modifiés; lors de l'érection de l'évêché de Bruges, Thosan fut donné à Remi Drutius, et c'est ainsi que P. Claissins en peignit le panorama en 1561. Malheureusement dès 1571, l'abbaye fut détruite par les paysans réformés de Westcapelle et de Ramscapelle. Tombée complètement en décadence vers 1594, elle fut cédée par l'évêché de Bruges aux Dunes en

Digitized by Google

1624 et réunie à l'abbaye-mère. La ferme de Lisseweghe, où est conservée une des belles granges monumentales, appartient actuellement à l'évêché de Bruges. Elle lui fut abandonnée en 1833 par le dernier religieux des Dunes, retiré alors dans le couvent à Bruges; ce fut l'acte final d'une association religieuse qui avait duré plusieurs siècles.

*
* *

Quant aux Dunes, leur fin fut aussi misérable que celle de Ter Doest. D'abord le lent enlisement de l'abbaye des Dunes sous les sables avait fait concevoir à Remi Drutius, évêque de Bruges, l'idée de céder Ter Doest aux Dunes, car Thosan était trop endetté pour continuer l'exploitation de ses fermes. Les troubles de Flandre empêchèrent la réalisation de ce projet. L'abbaye, pillée une première fois par les iconoclastes en 1566, fut ruinée et saccagée par les Calvinistes en 1577. Pierre Pourbus nous a heureusement conservé dans un grand tableau, aujourd'hui à l'Hôtel de Gruthuuze à Bruges, l'exacte physionomie de ce vaste établissement religieux. La vue panoramique que le peintre nous a tracée, fait connaître la situation précise des bâtiments conventuels, leur destination, et, tout autour de l'enceinte, le coin de pays dunier où ils s'élevaient.

Digitized by Google

Pour comble de malheur les possessions de l'abbaye dans le pays de Hulst s'étaient abîmées sous les flots lors de la terrible inondation de 1570: Saeftinghe et Saint-Laurent disparurent à jamais.

Bien que ruinés ou lamentablement malmenés, les bâtiments du vieux monastère furent encore habités par les moines.

Mais le 7 septembre 1590, les rebelles ostendais incendièrent les Allaertshuizen, la célèbre ferme d'Alnoth qui remontait à la seconde moitié du XIIe siècle et qui comprenait six cents mesures de terre. Les religieux se retirèrent à Bruges, dans leur refuge du Houtbrekersdam. En 1593, une nouvelle bande détruisit la grange de Boomgaerde, et l'année suivante ce qui restait de la ferme des Allaertshuizen. Grâce au retour offensif du prince Albert d'Autriche, les moines purent revenir s'établir à Boomgaerde en 1601; mais, vingt ans plus tard, ils durent le quitter à nouveau, se fixèrent à Bruges et y élevèrent en 1628 un nouveau monastère, devenu aujourd'hui le séminaire épiscopal. C'est à cette époque, nous l'avons vu, que Ter Doest retourna à l'abbaye-mère.

Depuis, les États de Hollande accordèrent (1646) les biens des Dunes au métier de Hulst, au prince d'Orange, et le roi d'Espagne confirma cette donation au traité de Munster : encore à

Digitized by Google

cette époque, le revenu annuel de ces possessions se montait à la somme de 80,000 florins. Les moines végétèrent dès lors dans leur couvent à Bruges; la communauté finit en 1833.

*
* *

Si nous avons cru devoir jeter ce bref regard sur l'histoire de Dunes et de Ter Doest, c'est pour mieux montrer leur expansion domaniale aussi énorme que rapide. D'après les donations énumérées plus haut, on peut évaluer au chiffre élevé de 24000 mesures de terre (10,560 hectares) les possessions des Dunes à l'époque de sa grande splendeur, vers la fin du XIIIe siècle; quant aux domaines de Ter Doest, ils atteignent à peu près le tiers de ce nombre.

Si l'on tient compte du fait que, malgré l'inondation de 1570 qui noya Saeftinghe et Hontenesse, et les déprédations des paysans calvinistes à la même époque, les domaines des Dunes au seul métier de Hulst rapportaient encore en 1648 la somme énorme de 80.000 livres, — on pourra se faire une idée du nombre et de l'importance des fermes (*curtes, villae*) et des granges (*grangia, scurrae*) destinées à recueillir les innombrables charges de blé, d'avoine, de seigle, de gaude, de navets, de vesces et

Digitized by Google

autres légumes. Remarquons que chaque ferme exploitait en moyenne 500 mesures de terre (220 hectares), et bien que le système de jachère triennale persista même dans les polders jusqu'au début du XVe siècle, le rapport de ces cultures énormes devait nécessiter la construction de granges immenses. Inutile de dire que la petite grange franque du paysan libre de la Flandre maritime ne pouvait convenir ici ; il faut admettre plutôt que les Cisterciens rapportèrent de France le plan de ces vastes constructions, qui ont plus d'un rapport avec les granges que Clairvaux et Cîteaux avaient élevées dans leurs domaines. N'oublions pas qu'outre les récoltes, elles devaient abriter les dîmes et les redevances en nature.

Toutes celles de Flandre étaient tellement grandes qu'on y pouvait célébrer la messe.

Nous avons pu voir également que contrairement à la moyenne ordinaire de cinq à six granges que possédait chaque monastère cistercien, les Dunes dépassaient notablement ce chiffre : on peut évaluer à une vingtaine le nombre de granges attachées aux fermes dont moines et convers avaient jalonné les rivages de la mer et les bords du Hont.

V. Fris.

Digitized by Google

DESCRIPTION DES GRANGES ENCORE EXISTANTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Nous allons maintenant à la recherche des restes de granges anciennes qui peuvent se trouver encore, soit sur nos terres de Flandre, au Furnes-Ambacht et dans les environs de Bruges, soit près de Dunkerque, soit enfin aux abords de l'Escaut occidental, dans la Flandre Zélandaise.

Et dans cette reconnaissance, supposé que le document historique prouvant l'origine cistercienne des bâtiments fasse défaut, les dimensions inusitées et les formes particulières des granges conservées nous seront un guide des plus sûrs.

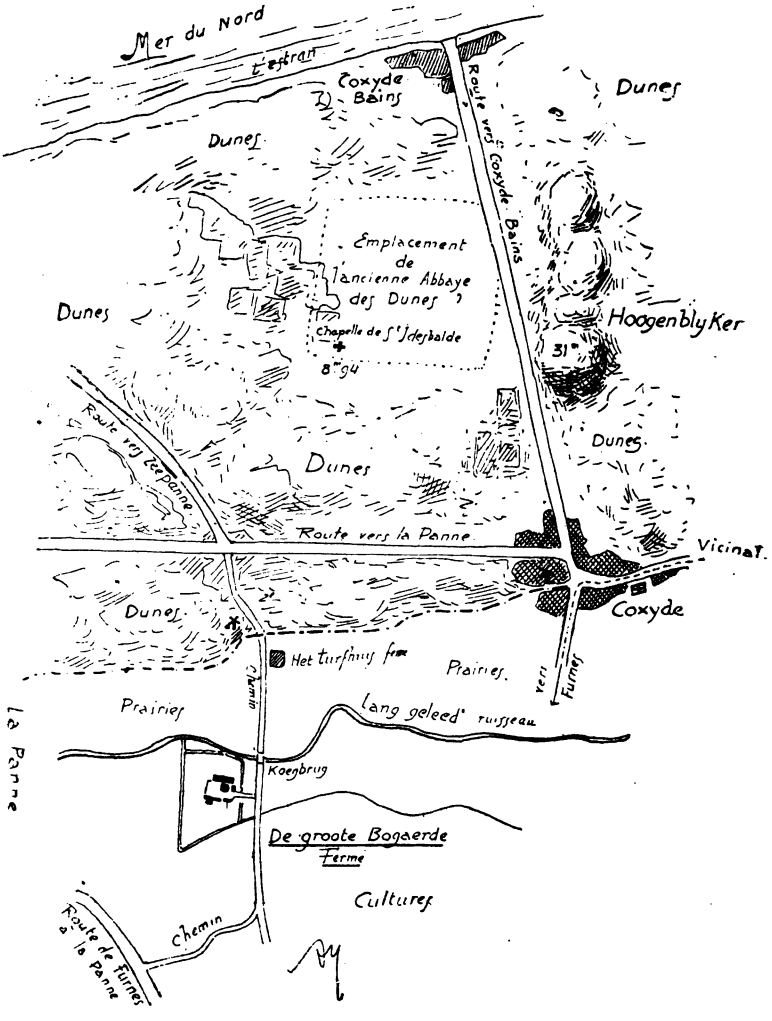
*
* *

Digitized by Google

Digitized by Google

FERME DE BOGAERDE PRÈS DE COXYDE.

Digitized by Google

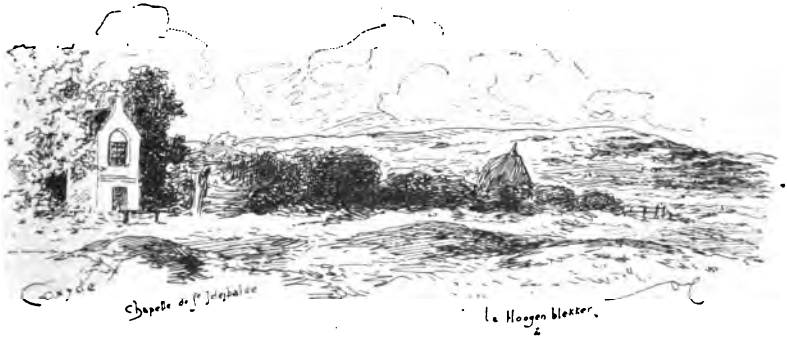


Ferme de Bogaerde, à Coxyde.

Digitized by Google

On trouve sur le territoire de Coxyde l'immense ferme, aux constructions monumentales, qui porte le nom de Bogaerde.

A quelque distance de la ferme, au coin d'un chemin qui franchit, sur un vieux ponceau, le Langhelis, cours d'eau naturel, et se perd ensuite dans les dunes vers la mer, voici une petite



Chapelle de Saint Idesbalde à Coxyde.

chapelle blanche proche de quelques maisons de pêcheurs, que des taillis rabougris abritent des vents.

C'est la chapelle dite d'Idesbalde; en face de cette minuscule construction se voyaient, il y a quelques années, des substructions de bâtisses en larges et grosses briques, qu'un chercheur patient avait retrouvées sous les sables.

Digitized by Google

C'étaient les restes de la grande et puissante abbaye des Dunes, qui, comme on l'a vu plus haut, fut fondée au XIIe siècle.

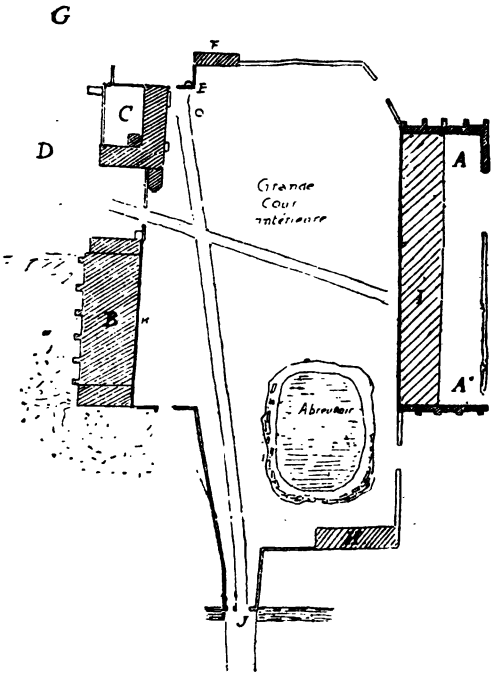
Les moines de cette abbaye avaient acquis, à cette époque, la terre de Bogaerde, voisine de leur couvent, par une donation de Walter Cath.

Dans cette ferme de Bogaerde, visitée par nous à diverses reprises et dont la situation, dans le voisinage des dunes, est vraiment pittoresque, nous voyons des bâtiments très anciens, du XIIIe siècle, parmi lesquels, indépendamment de la grange dont les deux pignons opposés sont si curieux, il y a une autre

Vue principale (face sud).

construction qui, elle aussi, date visiblement du XIIIe siècle; nous en parlerons bientôt.

Digitized by Google



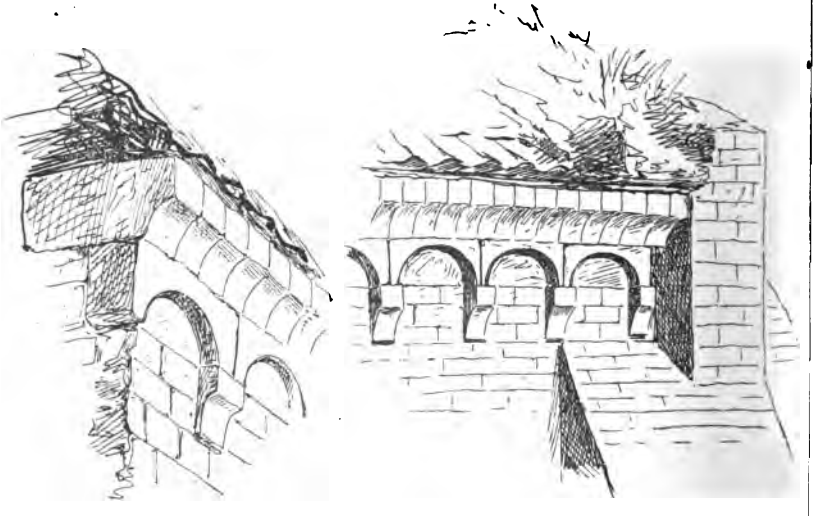
A *et* A *Ancienne grange.*
B. *Bâtiment du XIII*e *S.*
C. *Logis du fermier.*
D. *Verger.*
E. *Niche à chien.*
F. *Porcherie.*
G. *Prairies.*
H.-I. *Étables.*
J. *Entrée.*

Plan de la ferme de Bogaerde, à Coxyde.

Digitized by Google

Quelques bâtiments plus récents sont significatifs et, comme la date de 1612 est marquée sur l'un d'eux, près d'une tourelle qui domine tout l'aggloméré agricole, nous y voyons la confirmation du fait qu'à cette époque, les moines de l'abbaye ensevelie sous les dunes, étaient venus habiter leur ferme de Bogaerde, et en avaient renouvelé certaines parties.

Il y a donc, dans cet enclos important, une grange monumentale. Le plan ci-dessus indique sa situation, à droite d'une vaste plaine centrale, où un abreuvoir circulaire de grande dimension



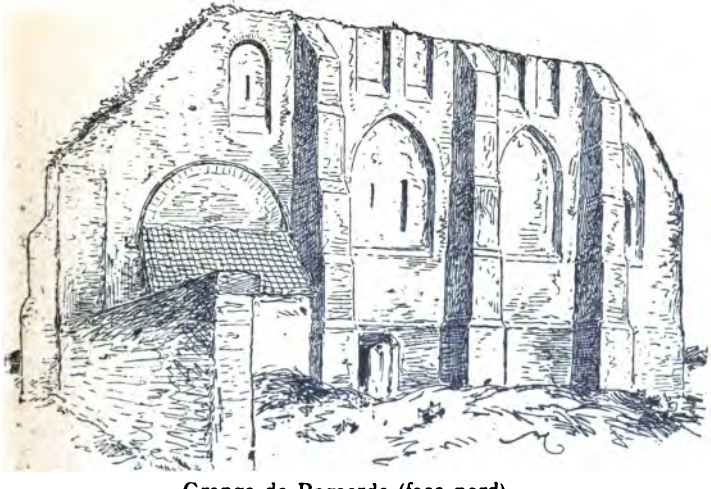
Détails de la corniche en briques moulurées de la grange. (Ferme de Bogaerde).

Digitized by Google

est creusé. La grange, nous le remarquons par les croquis que voici, offre des motifs de décoration intéressants, notamment ces petites arcades, en briques moulurées, qui formaient le cheneau ou la corniche des parois latérales ; une certaine partie en est conservée intacte.

Les pignons principaux, où le plein cintre et l'ogive sont employés comme couronnement des baies, sont les seuls restes de la grange primitive.

L'aire énorme qui les sépare est l'emplacement de la grange du XIIIe siècle : sur une de ses faces, à l'Est, vers la grande cour dont

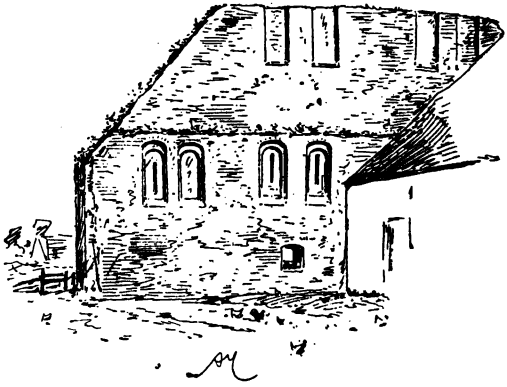


Grange de Bogaerde (face nord).

nous parlions, une grange de construction relativement moderne est établie.

Digitized by Google

Elle n'a que la moitié de la hauteur et de la largeur de celle qu'elle remplace.



Ferme de Bogaerde (revers de la face Nord).

Un mur bas part de la grange, au fond de la vaste cour, et limite celle-ci vers la campagne. Il aboutit aux bâtiments du XVIIe siècle. Dans l'angle que fait ce mur, près de cette habitation du fermier, nous avons à signaler un bien intéressant détail de construction et qui, certes, paraîtra digne d'examen.

C'est une niche à chien, dont les proportions, les lignes architecturales et les matériaux constructifs ne peuvent laisser de doute quant à l'âge.

Nous avons là une petite curiosité d'insigne rareté.

Digitized by Google

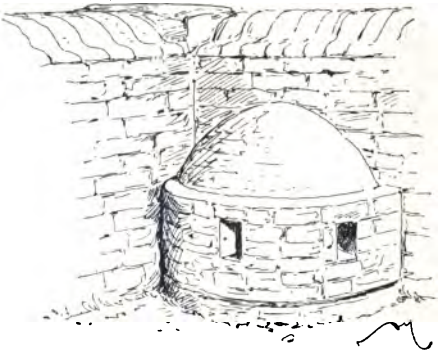
Les colossales briques, simples ou moulurées, qui furent utilisées dans la construction du mur d'enceinte et dans celle du logement du chien de garde (voir ces briques ondulées dans la couverture du mur), sont de l'espèce

Niche à chien du XIIIe siècle, dans la ferme de Bogaerde.

désignée sous le nom de « Moeffen ». Elles ont, du reste, la dimension de celles qui servirent à la construction de la grange même et à celle d'un autre bâtiment que nous avons à décrire à présent.

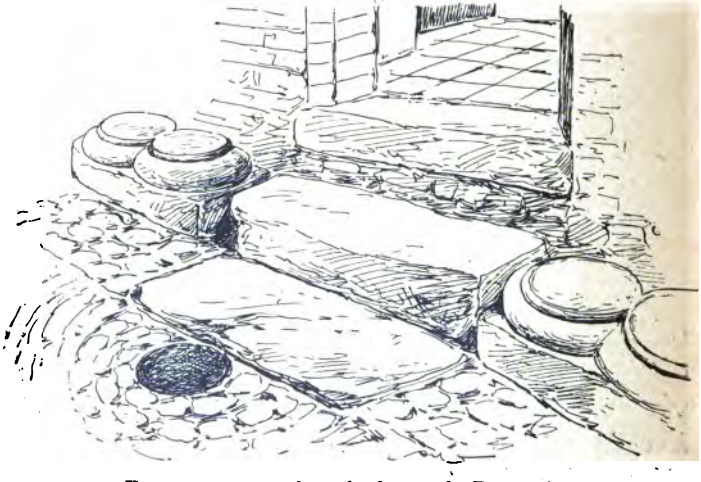
Digitized by Google

Mais avant de quitter ce coin pittoresque qui



L'autre côté de la niche à chien, dans la ferme de Bogaerde.

date du XVIIe siècle, signalons les curieuses

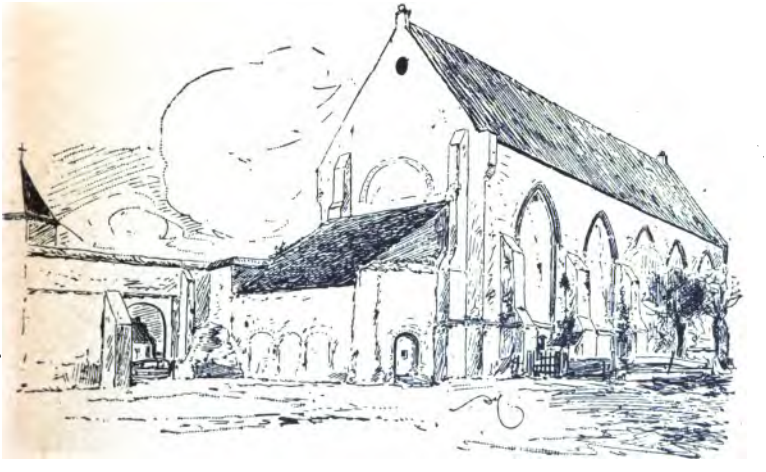


Bases romanes, dans la ferme de Bogaerde.

Digitized by Google

bases de colonnes romanes, en grès rose du nord de la France, ornant le seuil de la porte de la maison d'habitation.

Celle-ci se termine par une sorte de chapelle à pans, formant un petit chœur. Puis, vers l'entrée de la ferme qui est défendue par une large porte cintrée et une autre plus petite, remarquons un vaste ensemble, de belle proportion, ayant probablement formé l'habitation ou



Ferme de Bogaerde.
Infirmerie des Convers (XIIIe siècle).

l'infirmerie des ouvriers convers qui desservaient la vaste ferme, au moyen âge.

L'arc plein-cintre et une belle ogive en

Digitized by Google

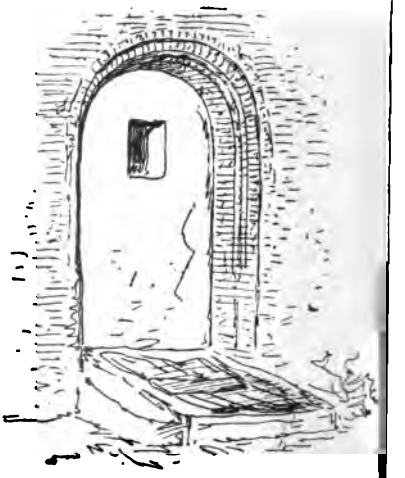
tiers-point sont les éléments architecturaux que nous rencontrons dans ce bâtiment important.

Contreforts à Bogaerde.

Lui aussi, sans aucun doute, remonte au XIIIe siècle.

Remarquons le joli motif des contreforts, et la porte romane dessinée ci-dessous.

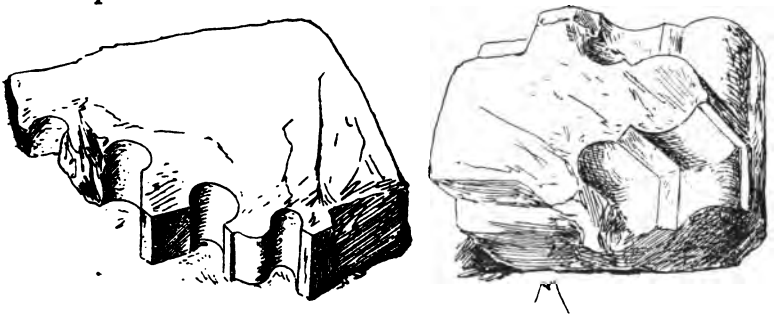
Ajoutons, avant de terminer cette revue des curiosités architecturales de « Bogaerde », qu'il y a, au pied du grand pignon Sud de la grange, et tout autour du bassin ou abreuvoir, jonchant le sol, des restes de sculpture en pierre, dont nos croquis indiquent la forme.



Les pierres bleues, moulurées, dont on va voir le dessin, sont de grande dimension et constituent sans aucun doute des restes de bâtiments importants

Digitized by Google

disparus soit ici, dans la ferme de Bogaerde soit dans l'abbaye des Dunes elle-même, qui était à petite distance.



Moulures en pierre dans la ferme de Bogaerde.

Ce sont des témoins très caractéristiques de constructions dont la trace est perdue.

Digitized by Google

Digitized by Google

FERME D'ALLAERTSHUIZEN PRES DE WULPEN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Une deuxième ferme, celle qui, dans les pièces authentiques très anciennes, porte le nom de : « Alnothi domus », a conservé un pignon monumental.

C'est celui de la vieille grange des « Allaertshuizen ».

Nous la trouvons dans le voisinage des dunes, aux environs de Wulpen, entre Furnes et Nieuport.

Ce reste important d'architecture cistercienne du XIIIe siècle mérite notre examen attentif.

Nous comptons au nombre de nos excursions les plus curieuses en ce pays de vastes landes, celle que nous fîmes à cette ferme pour voir son pignon extrêmement imposant, quoique ruiné.

Depuis des années ce pan de mur cyclopéen, véritablement grandiose, entrevu au fond des campagnes en allant en chemin de fer de Dixmude à Furnes, nous intriguait. Un jour, il nous fut presque possible d'y atteindre.

Nous avions voulu aborder cette vaste exploi-

Digitized by Google

tation agricole, en venant de Nieuport. Mais nous nous perdîmes dans un enchevêtrement de prairies et de fossés, — et nous dûmes renoncer à arriver au terme de notre promenade. Le bloc de maçonnerie qui cachait un grand triangle de l'horizon ne nous montrait pas alors sa façade principale; il se profilait en revers.

Nous vîmes, à distance, un groupe de bâtiments au fond duquel le pignon énorme se découpait entre les arbres.

C'est l'an dernier, en 1904, ayant mieux dirigé notre excursion, et en partant cette fois de Wulpen, que nous pûmes enfin arriver au pied de ce pignon imposant.

A des lieues sa masse se découpe sur le ciel, et les arbres voisins, émergeant du groupe des bâtiments de la ferme, leur forment une ceinture noire très impressionnante.

Nous avons traversé les terres plates aux pâturages infinis, qui sont la beauté de cette région du Furnes-Ambacht.

La ferme est exactement au centre du grand triangle de pays qui a pour coins Nieuport, Furnes et Dixmude.

Après avoir passé par Wulpen, village qui a conservé une intéressante église dont des parties ruinées n'ont pas été rebâties, et traversé le

Digitized by Google

Le grand pignon de la grange d'Allaertshuizen.

Digitized by Google

cimetière de cette commune, on se trouve à une grande distance encore de la ferme que son immense façade signale à l'horizon.

Grange d'Allaertshuizen (face arrière du grand pignon).

Par le sentier qui, au delà d'un petit pont, devant l'étendue énorme de prairies qu'il faut franchir, tantôt longe un pré, tantôt passe sur

Digitized by Google

un ponceau de bois, tantôt file en ligne droite au travers d'une vaste prairie couverte de bétail, on arrive enfin à ce pignon gigantesque.

Découpé, déchiqueté, il fait face aux landes plates que nous avons parcourues. Au temps jadis, il en devait conserver les riches et merveilleuses moissons.

Autour de lui, maintenant bien dégénérées, sont la ferme et ses granges de taille ordinaire.

On ne voit tout d'abord que le vaste triangle de briques patiné par le temps et le soleil : en approchant, on détaille les beaux contreforts qui montent au sommet de ses versants, ses fenêtres romanes et le bel appareil, en immenses « Moeffen », dont il fut construit.

Tous les éléments sont de plein cintre : les ouvertures étroites, encadrées d'une sorte de fenêtre aveugle, et l'arc, dont on aperçoit une trace entourant la grande baie qui était la porte charretière vers la campagne. C'est la même disposition qu'à Ter Doest et à Bogaerde; cette large porte était placée à l'extrême droite de l'un des pignons.

Nous répétons qu'ici, à Allaertshuizen, le pignon de la façade Sud est seul resté debout, soutepar de puissants contreforts; le pignon opposé, les murs latéraux, le toit gigantesque ont disparu.

Digitized by Google

Nous avons dit combien sont mesquines les annexes que cache actuellement le vieux mur coloré. Les autres constructions, au fond et

Contreforts de la grange d'Allaertshuizen.

autour d'une très grande cour, avec des pigeonniers pittoresques, sont du XVIIe siècle tout au plus. L'ensemble forme un enclos étendu, qui,

Digitized by Google

avec son encadrement d'arbres que le vent de mer tord et dénude, a grande allure.

L'histoire, ou du moins les documents relatifs à cette ferme d'Allaertshuizen se réduisent à quelques citations éparses dans les chroniques parcourues par nous et que Mr V. Fris a relevées dans la notice qui précède la présente étude.

Aux Allaertshuizen nous n'avons rencontré, en dehors du pignon gigantesque, aucun détail qui parût être de haute antiquité.

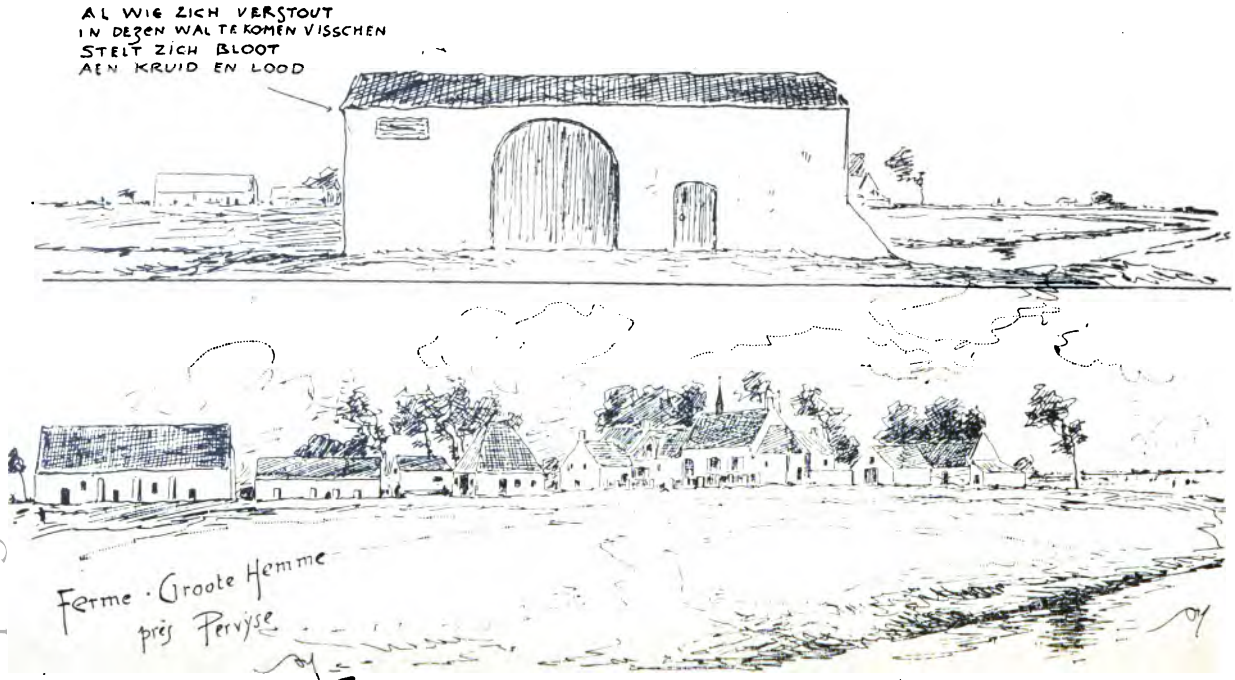
Son attirance est grande, et les croquis que nous en avons faits donneront, nous l'espérons, une idée suffisante des dimensions extraordinaires et de la beauté de ce reste vénérable.

Digitized by Google

Digitized by Google

FERME DE HEMME, PRÈS DE PERVYSE.

Digitized by Google



Digitized by Google

Voici la troisième ferme importante ayant appartenu à l'abbaye des Dunes et dont les restes peuvent avoir de l'intérêt pour nous. C'est celle de Hemme située près de Pervyse (environs de Dixmude).

Sur toute cette immense surface des landes qui s'étendent, plates et coupées de fossés serpentants, entre Furnes, Dixmude et Nieuport, on voit, à distances à peu près égales, des fermes énormes, aux grands toits de chaume ou de tuiles, aux murs éclatants de blancheur.

Celle de Hemme est encore l'une des plus importantes. Isolée dans un coude de l'Yser canalisé, le beau fleuve aux eaux claires qui coule vers Nieuport et la mer, elle est à une lieue de Pervyse, et près d'un pittoresque hameau qui porte le nom de Schorbraecke.

Les constructions qui forment la ferme de Hemme se présentent à nous, comme aspect et distribution, probablement de la même façon que les bâtiments anciens qu'elles remplacent.

Digitized by Google

Ceux-ci ont, par la suite des temps, dû être ruinés ou incendiés. En tous cas, il n'y a plus, au *Groote Hemme*, de grange de dimension considérable, comme devait l'être celle qui, au XIIIe siècle, y fut bâtie par le grand constructeur de granges, Nicolas de Bailleul, abbé des Dunes.

Nous croyons que celle de Hemme pouvait avoir l'importance, l'aspect et les dimensions de celles de Bogaerde près de Coxyde, et des Allaertshuizen, qui furent construites en même temps, par le même abbé.

Les granges que nous trouvons ici au nombre de trois, sont de proportions plutôt modestes. Nous avons fait un croquis de l'ensemble de cette ferme intéressante, avec son corps de logis à clocheton, ses étables et ses annexes nombreuses.

Cette ferme voisine avec une autre qui s'appelle *Kleine Hemme*. Cette dernière est plus près de Saint-Georges, le village à pittoresque église, qui est relativement proche de Nieuport.

Au *Groote Hemme*, une large muraille blanche, percée d'une porte charretière et d'une autre pour piétons, est ornée, si je puis ainsi dire, d'un écriteau assez rébarbatif que j'ai transcrit, et l'on conviendra que ces mots : *Alwie zich verstout in dezen wal te komen visschen, stelt zich*

Digitized by Google

bloot aan kruid en lood, sont peu engageants et de nature à faire réfléchir les braconniers d'eau douce; les inoffensifs pêcheurs sont éloignés d'une façon assez brutale de ces fossés d'enceinte.

Mais nous avons dépassé le mur ou plutôt le porche, et nous voici sur une sorte de vaste terrain surélevé.

Les terres, provenant du creusement du séculaire fossé, ont formé cet immense tertre.

Les bâtiments, dont notre croquis marque la disposition, furent élevés au XVIIe siècle apparemment, et nous avons pensé que leur silhouette pouvait trouver place dans ces pages.

Notre désillusion de ne plus trouver ici les constructions très anciennes que nous cherchions, fut compensé par la promenade intéressante que nous fîmes pour atteindre Hemme et puis, l'ayant quitté, pour rencontrer l'Yser aux belles eaux. Près de la gare de Pervyse, on voit encore les silhouettes intéressantes d'autres fermes.

Modestes relativement, et construites au XVIIIe siècle, elles profilent sur la rase campagne de la région, vers Nieuport, leurs pignons blancs et leurs longues toitures couvertes de chaume.

Digitized by Google

Digitized by Google

FERME DE L'ABBAYE DE TER DOEST, A LISSEWEGHE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Nous avons vu jusqu'ici des restes architecturaux intéressants à Coxyde, à Allaerhuizen près Wulpen, et à Hemme, fermes ayant toutes appartenu à des dépendances de l'abbaye des Dunes.

Examinons maintenant les traces de vieilles constructions que nous pourrons trouver en divers endroits et qui ont fait partie de fermes dépendant directement de l'abbaye de Ter Doest,

Digitized by Google

qui, nous l'avons dit, filiale de celle des Dunes, était établie à l'autre extrémité de notre côte de Flandre, près de Lisseweghe.

C'est aux approches de la grande et splendide tour de ce village de Lisseweghe, à l'ombre de la colossale église qu'elle domine, que nous visiterons maintenant la ferme de Ter Doest.

Elle est située à un quart de lieue de Lisseweghe en venant de Dudzeele, donc de la direction de Bruges. Les constructions que nous offre cette ferme sont les restes de l'antique abbaye de Ter Doest ou de tous les saints, « Thosan, » comme le disent les vénérables chartes.

Le site est mélancolique; de grands arbres font un couvert sombre aux bâtiments éparpillés, et cachent en partie la belle grange du XIIIe siècle, dont la masse imposante se prolonge et se profile superbement entre les vieux troncs tordus.

Près du large canal qui relie Bruges à la mer, vers Zeebrugge, et à hauteur de Lisseweghe à peu près, un chemin quitte la route qui longe ce nouveau canal et passe devant une petite chapelle du XVIIe siècle; un coude brusque, et les constructions anciennes se présentent, dominées par les pignons pointus qui font l'étonnement du regard.

Digitized by Google

La grange que nous trouvons ici est la seule de toutes celles que nous avons examinées dont les dimensions, les détails, la construction toute entière soient restés intacts. Ayant pénétré par un porche du XVIIe siècle dans la vaste cour plate et nue de la ferme, nous en voyons le pignon le moins intéressant; il est caché sur toute sa largeur par des constructions basses qui sont des porcheries, etc.

Grange de Ter Doest.

Longeons le mur latéral, avec ses contreforts et ses fenêtres romanes; une porte charretière, qui paraît renouvelée, se trouve au milieu de

Digitized by Google

cette longue facade. Contournons la grange et voici le grand pignon, faisant face à Dudzeele, dont le croquis précédent montre la belle ampleur, le noble caractère.

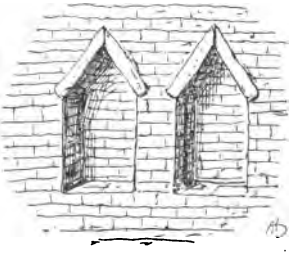
Ici nous trouvons, sauf à la porte d'entrée qui a un arc plein cintre, les formes ogivales primaires. Ces grandes et hautes baies aveugles, à double lancette que couronne un œil de bœuf,

Intérieur de la grange de Ter Doest.

Digitized by Google

donnent à la construction un aspect de vaste église sans tour ni transept.

L'intérieur est remarquable par ses dimensions inusitées, la complication de ses charpentes colossales, s'élevant sur des piliers en chêne brut placés sur des blocs de pierre. Tout cela, dans la demi-obscurité du lieu, fait impression. Un curieux détail : dans les murs latéraux on trouve de ces petites baies aveugles, à pierres de couverture inclinées, motif que nous rencontrons à Gand, dans les tours de l'église Saint-Jacques notamment.



Petites baies aveugles de la grange de Ter Doest.

*
* *

Digitized by Google

C'est ici le moment où il faut donner quelques renseignements sur les dimensions extraordinaires de nos granges et particulièrement sur celle dont nous nous occupons. La grange de Ter Doest a, selon Jean d'Ardenne (p. 348-350 de la *Côte de Flandre*), une longueur de $58^{m}50$, $23^{m}75$ de largeur et $30^{m}75$ de hauteur à la pointe du pignon, ce qui est plus de la moitié de la hauteur de la tour du Beffroi de Gand, bien entendu du massif en pierre de celui-ci.

Dans son travail sur Bruges et les environs, James Weale dit que cette grange de Ter Doest serait de 1280.

Celles que nous avons examinées avant elle sont plus anciennes encore, car nous avons vu, plus haut, dans des pièces d'archives, que l'abbé Nicolas de Bailleul, XIe abbé des Dunes, aurait fait construire la grange de Pomerio, ou Bogaerde, celle de Alnoti, ou Allaertshuizen, entre 1232 et 1253. Datant ainsi, avec celle de Hemme disparue et celle qui était dans la basse-cour de l'abbaye même des Dunes (voir le tableau qu'en a peint Pourbus), de la première moitié du XIIIe siècle, on s'explique que les formes romanes dominent dans leur construction.

Notre grange de Ter Doest, plus jeune d'un bon quart de siècle, accuse des formes plus nettement ogivales, remarquables surtout aux

Digitized by Google

grands pignons; seules, la grande porte d'entrée et les petites fenêtres latérales ont un arc roman.

Une description détaillée de cette construction grandiose est donnée par Van Hollebeke (voir l'ouvrage cité dans la préface), avec des vues et des détails se rapportant à celle-ci, ou à des restes épars d'architecture disséminés, à son époque, dans les coins de la ferme.

Le temps a, du reste, accompli son œuvre depuis le demi-siècle qui vieillit l'œuvre de cet auteur; ces restes ont disparu, cachés ou couverts de végétations.

Dans les bâtiments de la ferme, qui, elle aussi, comme à Bogaerde, a une tourelle s'élevant sur l'entrée de l'habitation du fermier, il y a une ancienne cheminée très curieuse; elle est formée de deux pieds droits à têtes d'homme et de femme, du XVe siècle au moins. Les murs de la salle commune à laquelle cette cheminée appartient a des carrelages bleus et d'autres teintes, émaillés, et formant motif d'encadrement symétrique à une petite chapelle murale.

Nous quitterons cette ferme solitaire, où règne un calme absolu, et dont la vaste et impressionnante grange est la seule intacte, répétons-le, de celles que nous étudions, pour regagner soit Dudzeele, soit Lisseweghe. Dans

Digitized by Google

le village de Dudzeele, un beau reste d'architecture romane a été conservé devant l'église nouvelle.

C'est l'ancienne tour de la primitive église — un bloc trapu et de construction assez barbare, en pierres des champs, dites *Veldsteenen*. Il est de silhouette intéressante, et quelques détails en sont dignes d'examen. Nous pouvons aussi quitter Ter Doest en nous dirigeant vers Lisseweghe tout voisin.

Là se dresse cette merveilleuse église du XIIIe siècle en briques, dont nous parlions en commençant ce chapitre. Elle est d'imposante silhouette avec sa belle grosse tour, connue de tous ceux qui, de Bruges allant à Blankenberghe, jettent un coup d'œil sur la campagne à droite.

Ce coin de pays est donc d'un intérêt archéologique incontestable ; on peut joindre à ces trois curieuses impressions d'art, Ter Doest, Lisseweghe et Dudzeele, celles, non moins profondes, que fait éprouver la visite de la ville morte de Damme, toute voisine, et des monuments qui témoignent de son ancienne importance.

*
* *

Digitized by Google

CONCLUSION.

Digitized by Google

Digitized by Google

Pour terminer, il nous resterait à parler de l'existence probable de restes d'autres granges de nos abbayes, et notamment de celles qui furent construites par des abbés des Dunes, à un endroit appelé actuellement Grande et Petite Synthe entre Mardyck et Dunkerque; ce Synthe fut, à travers les siècles, Sentines, Senthenis, Quinit, *Z*initz, Sinten et *Z*wynthe.

Nous avons appris, par une lettre de renseignements du secrétaire de la Société dunkerquoise, que plus rien n'existe à Synthe en fait de vestiges de bâtiments anciens.

Il n'y a plus rien non plus, ou du moins fort peu de chose à *Z*ande, au nord de Hulst, d'après une lettre de Mr Collot d'Escury qui habite dans cette contrée de la Flandre *Z*élandaise.

*
* *

Digitized by Google

En finissant cette étude, il convient de dire, pour nous résumer, que les gigantesques débris de constructions étudiés par nous à Coxyde, à Wulpen et à Lisseweghe, et formant une trilogie de monuments de rare et noble aspect, sont suffisamment curieux en eux-mêmes pour nous permettre de nous rendre compte de l'étonnante entreprise agricole dont nos abbayes étaient le centre. Les quelques excursions que les touristes peuvent faire, grâce aux renseignements que ce petit ouvrage contient, sont de celles qui intéresseront, sans aucun doute, les visiteurs de la Côte de Flandre.

Elles permettent à ceux-ci de se rendre d'une part soit à Furnes, Nieuport ou Dixmude vers les fermes de Coxyde et des Allaertshuizen; de l'autre côté, vers le Nord de la Flandre maritime, ils verraient en même temps que cette grange monumentale de Ter Doest, le beau canal qui l'avoisine, le magnifique ensemble de l'église et de la tour de Lisseweghe, et, aux approches de Bruges, la ruine romantique de Dudzeele, avec la ville de Damme, tant déchue, aux si mélancoliques aspects.

Les promenades à ces divers souvenirs archéologiques du XIIIe siècle sont vraiment attrayantes et nous souhaitons que cet opuscule les fasse

Digitized by Google

mieux connaître des nombreux admirateurs de notre paysage dunier.

Nous avons voulu en même temps, en étudiant cette organisation agricole si puissante et d'un ordre si spécial, apporter une contribution à l'histoire des habitations et des exploitations rurales de notre pays.

A. Heins.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Page

Introduction 7

Aperçu historique 15

Description des granges encore existantes :

Ferme de Bogaerde, près de Coxyde 39

Ferme d'Allaertshuizen, près de Wulpen 53

Ferme de Hemme, près de Peivyse 63

Ferme de l'abbaye de Ter Doest, à Lisseweghe. 69

Conclusion 79

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google